

« Une autre des filles du couvent de l'Archidiacre Manning, à Wantage, a suivi l'exemple de la «révérende Mère», dont la perversion a été récemment annoncée, et vient d'être admise dans le couvent catholique (Romish) de Hammersmith.

« E. Windeyer, Eccl., de King's College, à Londres, s'est aussi réuni à l'Eglise Romaine et est passé au Collège de St. Edmond pour se préparer à la prêtrise. Il paraît que plusieurs des élèves de M. Windeyer sont passés à l'Eglise Catholique.

— M. W. Allen, membre d'une ancienne et très respectable famille protestante, a été reçu, le 29 courant, dans le sein de l'Eglise Catholique, par le Rév. John McNeill, C. C., Newport, Tipperary. (Tipperary Vindicator.)

« Mme. Sims, qui tenait la maison des Ministres, de Margaret Chapel, a suivi l'exemple du maître et de la maîtresse d'école, et a été reçue dans l'Eglise romaine. — M. Cavondish, dont la perversion a été dernièrement annoncée, est le cinquième Ministre de cette chapelle dont le changement de religion a été signalé. — Plusieurs autres personnes des rangs inférieurs ont adopté la même démarche.

Mme. Henry Wilberforce (épouse du Vicaire de East Fawley) a aussi été reçue dans l'Eglise romaine. Cette dame est la dixième des belles-sœurs de l'évêque d'Osford qui a été pervertie. — Mme. William Wilberforce ayant été reçue dans l'Eglise romaine il y a quelques semaines.

M. Anderson, Vicaire de St. Marguerite, Leicester, a retiré tous ceux de ses sermons qui contiennent quelque chose d'opposé à l'Eglise romaine.

« On dit que Mr Bowyer, l'éminent légiste, s'est aussi réuni à l'Eglise romaine. »

Pour la première fois depuis l'information, un certain nombre de Religieux Français, sont sur le point d'établir une mission en Angleterre, à Bristol. (Tribune.)

CONVERSION. — Nous avons beaucoup de plaisir à annoncer, dit le *Tablet*, que William Jackson, Eccl., de Ren Mills, près Bathbury, a été reçu dans l'Eglise Catholique, et a été confirmé par le Très Rév. Dr. McNally, Evêque de Clogher, dans la Chapelle de Carriacree, le 5 du mois dernier. M. Jackson appartenait à la secte Presbytérienne, dont il était un membre très actif et très respecté.

Un Consistoire doit se tenir dans la première quinzaine de septembre, pour la nomination de plusieurs Cardinaux. Il doit y avoir 3 Cardinaux Français — les Archevêques de Reims, de Besançon et de Toulouse; 3 Cardinaux Allemands, les Archevêques de Cologne, d'Innsbruck, et le Primate de Hongrie; 2 Cardinaux Espagnols — les Archevêques de Séville et de Tolède; 1 Cardinal Anglais — le Dr. Wiseman; 1 Cardinal Napolitain — M. Corenzi; et 3 Cardinaux Romains — Mgr. Fornari, Nonce Apostolique à Paris; Roberto Roberti, Vicaire-Président de Rome et de Comarca; et Pecci, Evêque de Gubbio, qui s'est distingué par sa résistance à la révolution. (Tribune.)

IRLANDE — CONCILE NATIONAL. — La seconde Session du Concile National eut lieu, jeudi, le 29 août.

La troisième et dernière Session a dû avoir lieu le 10 septembre. La Grand'Messe devait être célébrée par Sa Grâce le Très Rév. Dr. Slatyer, Archevêque de Cashel; Sa Grâce le Primate devait prêcher; et la cérémonie devait se terminer par une procession solennelle de la Cathédrale au Collège. — Des nouvelles ultérieures nous apprennent que la clôture du Concile a effectivement eu lieu. Les décrets qui y ont été portés, demeurent secrets, jusqu'à ce qu'ils aient reçu l'approbation du Saint-Siège.

FRANCE. CONSEILS GENERAUX. — A la date du 10 septembre, quarante trois des conseils généraux des départements avaient émis sous une forme ou sous une autre, une vote favorable à la révision de la Constitution actuelle de la République Française. Quand donc la France révolutionnaire réussira-t-elle à se donner un gouvernement stable et assis sur des bases solides?

Parmi les nombreuses conversions qui ont lieu en Angleterre, il en est une qui a eu un grand retentissement dans le monde et la presse, c'est celle du jeune et noble Lord Feilding: nous aurons occasion d'y revenir.

La bénédiction de la pierre angulaire du Collège des Jésuites de cette ville, aura lieu dimanche prochain, après vêpres.

(Pour les Melanges Religieux.)

## Education.

A MM. les Examinateurs, Commissaires d'Ecole, instituteurs et autres personnes appelées à prendre part au fonctionnement de l'Acte des Ecoles, 9 Vict. ch. 27.

Messieurs, — J'ai parcouru, avec un vif intérêt, le « Guide de l'Instituteur » ouvrage pratique, destiné à l'usage des écoles tenues en vertu de l'acte précité, et j'éprouve une véritable satisfaction à vous le recommander comme un livre dont l'usage pourra contribuer essentiellement à mettre de la méthode, de l'uniformité et de l'économie dans l'enseignement des branches d'instruction que prescrit la loi.

L'auteur de cet ouvrage, désiré depuis longtemps, remplit une grande lacune dans la liste des moyens nécessaires pour enseigner avec succès, d'une manière analytique et raisonnée, les connaissances usuelles dont notre jeunesse a besoin. Il a le rare mérite de bien faire saisir les rapports et la portée des principes de ces diverses connaissances, et d'en faire l'application pratique, et par le fait de tracer à l'Instituteur, pour y faire avancer ses élèves, une marche graduée, facile et constamment progressive dans l'étude et dans la pratique des diverses branches d'instruction auxquelles ils se livrent.

Cet ouvrage, concis, et méthodique, une fois introduit dans nos écoles, facilitera donc le progrès et le succès dans l'enseignement, par la méthode et par le raisonnement que l'Instituteur pourra mettre désormais plus facilement dans les instructions qu'il donne dans son école. La certitude avec laquelle l'Instituteur pourra donner à ses élèves, au moyen de cet ouvrage, la théorie et la pratique tout ensemble, sera de plus, pour les intéressés, une garantie d'économie dans le travail et dans le temps donné à l'instruction, et dans le prix payé pour les livres employés dans les écoles.

Il est notoire que le changement fréquent de livres dans les écoles occasionne aux enfants une perte de temps, un retardement, et aux parents une dépense considérable, qu'il est extrêmement désirable d'éviter. Il y a plus, ce retardement chez les enfants, et cette dépense chez les parents, pour subvenir au besoin toujours renouvelé de différents livres dans les écoles, est souvent cause chez les premiers d'un surcroît de travail, et de part et d'autre d'un découragement insurmontable.

Cet ouvrage, que le grand débit mettra le propriétaire à même de vendre à bon compte, s'occupe de toutes les branches d'instruction pratique prescrites par la loi, et renferme plusieurs traités formant un tout complet. De sorte que, étant parvenu et toujours, les mêmes, compris en un seul volume, ces divers traités pourront servir pour les mêmes fins aussi longtemps que par le soin et la propreté, les intéressés pourront les faire durer, et ce, quelque soit l'Instituteur, l'espèce d'école qu'il dirige ou les élèves qui la fréquentent. Cet ouvrage présentant ces diverses branches d'instruction ainsi réunies, et traitées d'une manière systématique en un seul et même volume, sera donc d'un grand avantage pour les Instituteurs, pour les enfants qui leur sont confiés, et pour leurs parents.

L'économie d'argent dans l'achat des livres d'école, est un objet particulier qui mérite certainement d'attirer l'attention spéciale des parents; mais l'économie de temps, dans le cours d'études qu'ils font faire à leurs enfants, est bien plus digne encore de fixer leur attention, et demande d'eux bien plus de soins assidus et de surveillance continuelle. Car, les parents n'étant généralement pas fortunés, et ayant pour la plupart, besoin en conséquence, de leur travail, et surtout du travail éclairé de leurs enfants, ils sauraient leur faire faire ce cours d'études ni trop tôt ni trop complètement. Ils ne peuvent faire contracter trop vite à leurs enfants l'habitude du travail, de la sobriété et de la vertu. Je dis aussi de la sobriété et de la vertu, parce que, sous ces deux conditions, les sujets que l'on formera au moyen de nos écoles, ou n'auront pas l'amour du travail, ou leur travail, interrompu et incertain, n'aura pas le même succès.

Les professions libérales sont généralement plus que remplies de sujets, souvent médiocres, qui passent dans l'oisiveté, dans l'ennui et dans le dégoût, un temps précieux que le manque d'ouvrage ne leur permet pas d'utiliser, soit pour leur bien personnel, soit pour celui de la société; tandis que des branches d'industrie honnête sont presque désertées, et que des emplois honorables sont délaissés, dont cependant l'exercice serait très-utile aux individus et à la société, si nos jeunes gens s'y adonnaient d'avantage. Nous devons donc disposer les enfants de bonne heure, et les préparer promptement, mais aussi solidement, à ces divers genres d'occupation profitable, en leur donnant le goût du travail, et une instruction adaptée aux besoins et aux circonstances du pays. Ce sont des artisans, des industriels, des agriculteurs et des instituteurs instruits qui nous manquent dans le Bas-Canada, et on ne saurait trop faire d'efforts et de sacrifices pour en augmenter le nombre, au moyen de nos écoles, surtout de nos écoles-modèles, et de l'instruction qu'on y donne aux enfants.

Les professions libérales souffrent du trop plein, et les mécaniques du trop peu de leurs nombres respectifs; double mal auquel il devient urgent d'apporter un remède prompt et efficace. L'intérêt moral et matériel de la société le demande.

Les amis du pays ne doivent pas avoir pour but, en faisant donner aux enfants le bienfait de l'éducation et de l'instruction, d'en faire des savants, encore moins des orgueilleux, s'insurgeant contre l'autorité paternelle. A moins de preuves convaincantes d'une vocation spéciale, leurs efforts doivent tendre principalement à former des sujets moraux et industriels, amateurs du travail et de la vertu, appréciateurs du bon, du vrai et du solide, et capables de donner à l'état de leurs pères un rang, une utilité, une influence qu'il ne pouvait, sans l'instruction pratique, avoir au même degré parmi les autres états occupés par des hommes instruits et prudents. Nous devons ainsi faire naître chez les enfants de l'estime et du goût pour l'état de leurs pères, et le désir de l'occuper aussitôt que possible, après avoir acquis les connaissances et les dispositions nécessaires pour y obtenir un succès et une aisance qu'ils ne peuvent manquer d'y rencontrer, soit tout lorsque leurs pères y ont déjà frayé la voie de la fortune et du bonheur.

Que d'expériences dont le fruit est perdu, que de fortunes dont le montant est disparu, que d'établissements riches dont l'existence n'est plus, parce qu'au grand détriment des familles et de la société, les enfants des agriculteurs, des commerçants ou des industriels, qui les avaient faits, imbus de fausses idées et de maximes contraires à leurs véritables intérêts, ont délaissé l'état humble, mais honorable et prospère de leur parents, pour en embrasser d'autres moins lucratifs, et pour s'abandonner aux illusions trompeuses d'une ambition désordonnée.

Nous devons donc ne rien négliger pour donner aux enfants qui fréquentent nos écoles le goût et l'habitude du travail manuel, et l'instruction pratique qui les rendra habiles à em-

brasser avec avantage toute espèce d'état, mécanique ou autre. Ce sera le moyen de leur apprendre à agir plus tard, en tout ce qui les concerne, avec connaissance de cause, avec prudence et avec certitude; à faire ainsi honnêtement de bonnes affaires, et à exercer dans la famille et dans la société une influence convenable.

Ces considérations, auxquelles dans un autre temps, on pourrait donner un développement plus étendu, peuvent d'abord paraître à quelques-uns étrangères au sujet qui nous occupe spécialement aujourd'hui; mais en y regardant avec un peu plus de soin, on trouvera qu'elles sont loin d'être étrangères.

Le petit traité qui nous a suggéré ces considérations, est un cours d'instruction pratique, et, pour le compléter, l'Instituteur ne pourra mieux faire que d'inculquer de bonne heure à ses élèves les idées qui précèdent. On saura mieux aller de pair l'éducation et l'instruction pratique dans nos écoles.

Je crois donc de mon devoir de recommander à tous les intéressés au bon fonctionnement de la loi d'éducation, l'usage général de ce petit traité. Je suis persuadé que l'expérience qu'on en fera prouvera qu'il ne peut manquer d'être d'une grande utilité et à l'Instituteur et à l'élève.

Cependant, cet ouvrage est susceptible d'améliorations, et j'ai bien de croire que l'auteur, profitant de l'expérience acquise par la première édition, et de l'avis de personnes en état d'en juger, se fera un devoir d'y faire quelques petits changements, et d'ajouter un peu à certaines parties de son livre, disons à la Géographie et à la Trigonométrie, pour la seconde édition. J'aimerais à voir ajouter un abrégé de l'histoire du Canada.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, Votre très obt. servt., J. B. MEILLEUR, S. E.

Bureau de l'Education, Montréal, 16 Sept. 1850.

## FAITS DE L'ETRANGER.

En creusant dans la cathédrale de Langres, derrière les stalles des Chanoines, pour y construire les fondations qui doivent supporter un orgue destiné à accompagner le chant, on a trouvé un caveau qui renfermait quelques ossements et des fragments d'une statue, et des sculptures en pierre couvertes de peintures et de dorure, débris de l'un des nombreux tombeaux d'évêques que l'on voyait autrefois dans la cathédrale de Langres, et qui furent mutilés à la révolution. D'après les indications fournies par les chroniqueurs, le tombeau qui vient d'être découvert est celui de Jean d'Arcies, 774 évêque de Langres, mort au mois d'août 1344. Déjà, il y a quelques années, lorsqu'on reconstruisait le mur qui termine les transepts du nord de la cathédrale, on avait découvert une grande tombe en marbre noir, employée comme pavé, et qui, ainsi que l'indiquait l'inscription qu'on y lisait, avait couvert le tombeau de l'évêque Jean d'Arcies. Comme cette tombe avait été creusée pour recevoir la statue en pierre dont on vient de retrouver les débris, et ne pouvait servir au rétablissement d'un tombeau qui avait entièrement disparu, elle fut abandonnée à la société archéologique, et surmonte aujourd'hui le tombeau de Saint Didier, dont on a commencé la restauration au musée de Langres.

Quoique les fragments retrouvés aujourd'hui soient bien incomplets et bien mutilés, peut-être cependant pourraient-ils servir à constituer la statue de l'évêque Jean d'Arcies, et nous croyons que l'on doit faire la tentative de cette restitution, qui offrirait, si l'on peut en juger par les débris peints et dorés que nous avons vus, un type précieux des monuments tumulaires du quatorzième siècle. L'inscription, dont une copie exacte a été faite sur la tombe, pourrait être reproduite sur le nouveau tombeau, qui serait convenablement placé dans le transept du nord.

Dans tous les cas, les ossements que l'on a retrouvés de l'un des prélats qui gouvernaient l'Eglise de Langres, doivent être déposés dans la cathédrale avec une inscription qui en indique la place, et nous ferions même des vœux pour que l'on recherché les autres tombeaux des évêques, afin de réparer autant que possible les désastres, déplorables sous tous les rapports, commis par le clergé constitutionnel qui, déviant dans notre pays les barbares de 93, et voulant effacer tout ce qui rappelait un passé auquel ils ne pouvaient se rattacher, ont détruit tous les monuments si admirables dont la vieille cathédrale était ornée, et ont brisé, avec une barbarie et une rage dont nous voyons aujourd'hui les traces, tous les tombeaux des évêques, en pierre, en marbre et en bronze, que huit siècles avaient légués à l'Eglise Saint-Mammès, et miliaires les plus précieux de France après les tombeaux de Saint-Denis.

(Courrier de la Haute-Marne.)

On lit dans l'Avenir républicain de Saint-Etienne:

« Mercredi soir, vers six heures et demie, près de Saint-Marcelin, la foudre est tombée sur la diligence de Saint-Bonnet-le-Château de l'administration de MM. Saurer frères. Le fluide a soulevé le postillon hors de son siège et l'a précipité à terre. Son chapeau ciré a été troué, défilé; la boîte de sa montre en argent a été ouverte par le fluide, qui en a fondu toutes les pièces en acier; c'est ainsi que les charnières, les ressorts, les vis ont disparu, tandis que la ficelle qui lui servait de chaîne est restée intacte. Du parapluie que le postillon tenait à la main, il ne reste que le manche en bois; le reste a disparu. L'état du postillon Français, qui a inspiré d'abord quelques inquiétudes, s'est aujourd'hui bien amélioré, grâce aux soins intelligents qui lui ont été donnés.

« Les voyageurs en ont été quittes pour la peur. L'un d'eux s'est emparé des guides et a conduit la voiture à sa destination. »

— La santé de l'impératrice de Russie lui fait une nécessité d'aller prendre résidence pour l'hiver dans le midi de l'Europe.

## EXTRAITS DE JOURNAUX.

(Du Courrier des Etats-Unis.)

ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER. — Le convoi de Boston, qui devait arriver hier à 7 h. du matin, n'est parvenu à son débarcadère qu'à près de midi. Un déraillement survenu près de Worcester a été la cause de ce retard.

Un malheur plus grand est arrivé mardi soir, entre 9 et 10 h., sur le chemin de fer de l'Erie. A peu de distance d'Oswego, la locomotive a heurté une vache qui traversait la route; le chasso-pierres n'étant point parvenu à la jeter de côté, elle est tombée sous les roues et la secousse a lancé quatre chars hors de la voie: on se trouvait sur un remblai, en sorte que les voitures, précipitées d'une hauteur de quinze pieds, sont allées se briser au pied du talus. Une dame (Mrs Kendrick, de Rochester) a été tuée sur le coup; deux autres personnes ont reçu des blessures qui laissent peu d'espoir de les sauver; on a relevé en outre une vingtaine de blessés.

UN ARRETER. — Une découverte étrange, suivie d'horribles rumeurs, a semé l'effroi dans le petit village de Morrisania, une émotion qui a profondément retenti jusqu'à New-York. Des cadavres d'enfants, enterrés à quelques pouces à peine de profondeur, ont été trouvés près de la maison habitée par une femme du nom de Miss Shotwell, qui fait profession de prendre chez elle les enfants des hospices. Des bruits de meurtre se sont aussitôt répandus, et le coroner a commencé une enquête. Le principal témoin a été l'homme que Miss Shotwell avait employé pour enterrer les corps: il a déclaré qu'on lui faisait faire ce travail de grand matin ou dans la soirée, et qu'il trouvait les cadavres déjà placés dans des cercueils et déposés dans la cour ou cachés au milieu des buissons. Les restes de huit enfants ont été examinés sur ses indications, mais dans un état de décomposition trop avancé pour permettre l'autopsie. Miss Shotwell n'a donné que fort peu d'explications et s'est contentée de produire sept certificats de décès, dont trois signés par un médecin et les quatre autres par elle-même. Malgré l'irrégularité plus que suspecte qui se révèle dans tous ces détails, le jury s'est borné à déclarer que « des corps examinés ont succombé à des maladies constatées et le huitième à une cause inconnue! » Ce verdict n'établissant aucune charge contre elle, Miss Shotwell a été laissée en liberté.

L'affaire ne saurait cependant s'arrêter là. Il paraît qu'une découverte toute semblable avait déjà été faite par Miss Shotwell à abandonner Fordham où elle habitait précédemment: il y aurait donc, à tout le moins, récidive d'une négligence presque sacrilège. Mais des soupçons bien autrement graves s'élèvent contre cette femme: les voisins assurent que, dans le cours des six ou huit derniers mois, il est entré chez elle pour le moins 130 enfants; or, elle n'en représente aujourd'hui que 9 vivants: en y ajoutant les cadavres retrouvés, cela ferait 119 enfants dont le sort resterait enveloppé d'un inexplicable mystère; la justice doit en sonder les replis.

Miss Shotwell est une quakeresse de 50 ans à peu près, que l'on dit assez riche, et qui jouissait d'une réputation de vertu presque proverbiale. Pour nous, néanmoins, les faits révélés aujourd'hui sont assez graves pour que l'instruction ne doive point s'arrêter à la surface des choses. La clameur publique ne permet pas d'ailleurs qu'on étouffe l'affaire.

L'enquête doit être reprise aujourd'hui même par le grand-jury.

(Du Journal de Québec.)

BRUTALITE ENVERS LES ANIMAUX. — On lit dans un journal de Toronto que, le 19, deux charretiers, les nommés Peter Tonney et Terrence Meehan, stationnés près du bureau de la banque de Montréal, pour terminer une dispute qui s'était élevée entre eux sur la capacité de leurs chevaux, résolurent d'unir leurs charrettes par le derrière, et de toucher ainsi leurs bêtes chacune dans un sens opposé. Le résultat fut que l'animal de Tonney tréna à sa remorque celui de Meehan jusqu'à Bay Street; mais rendu là, le cheval de Meehan reprit viguerie et remorqua à son tour son compétiteur jusqu'au point du départ, où il tomba sans vie. Les deux charretiers ont été sommés en conséquence de comparaître devant la Cour de Police.

— On nous communique le fait suivant:

Le jardin de l'hospice des prêtres de St. Joseph, à Montréal, a produit, cette année, deux Citrouilles, dont l'une a pesé 164 livres, et l'autre 137: ce qui forme 301 livres.

La critique de l'Album de la Minerve, sera insérée vendredi.

## MARIAGES.

En cette ville, jeudi, le 26 du courant, M. Hubert Bourassa, de la Prairie, à Marie Archange Bouchard, veuve de feu M. James Jordan, en son vivant, marchand de cette ville.

Le 24, par Messire St. Pierre, M. Octave Lafrechain, à Delle, Mathilde Renaud, tous deux de cette ville. A Québec, le 25 du courant, à 11 heures, par le Rév. M. Messire, curé de Valcartier, à la chapelle St. Louis, Louis Jéant Massus, Eccl., de Valcartier, séigneur de la Trinité et autres lieux, à Damoiseille Appoline Esther Perrault, fille aînée du lieutenant-colonel Perrault de cette ville.

Aut même lieu, à la demoiselle de Pépouze, par Messire Taschereau, Jean-Antoine Panet, Eccl., curé, à Delle, Joseph-Ursin Perrault, seconde fille du lieutenant-colonel Perrault, de cette ville.

A Caspé-Bassin, le 9, Wm. Hastings Kerr, Eccl., à Caspé, de Montréal, à Emily-Marie, fille aînée du Rév. M. Arsault.

## DECES.

A Beaver-Hall Terrace, en cette ville, le 25, dans la nuit, M. Holmes, épouse du Rév. Dr. Wilkes, âgé de 48 ans.

A l'Assomption, le 26, à l'âge de 62 ans, Joseph Chénigny dit Durand. Chrétien, vertueux, citoyen honnête, bon père, bon époux, le défunt laisse pour s'opposer sa perte une épouse inconsolable, un fils prêtre, plusieurs autres enfants qui l'aimaient tendrement, et un cercle nombreux de parents et d'amis.

## BAUME DU DR. WISTAR.

Union Street Boston 18 Avril 1850.

M. SETH W. FOCOLE — MESSIEURS: — La reconnaissance que je vous porte, et l'obligation que je dois avoir pour le public me font un devoir d'écrire ce qui suit. Ces quelques lignes auraient pu être pour effet la guérison de quelques Malades qui voudront bien faire usage de l'inestimable remède qui n'a soustrait à la mort. En Juillet dernier je fus attaqué d'un violent rhume accompagné d'une grande toux, et de fortes douleurs. Dès ce moment je commençai sensiblement à dépirer, quoique je fusse sous le traitement d'un Médecin qui m'y avait plus d'espoir, et que je devais m'attendre à une mort prochaine. Pendant cette crise j'appris d'un de mes amis, l'effet que lui avait fait le Baume de Wistar en pareille maladie. J'en pris aussitôt une bouteille, et qui me rendit mieux considérablement. Je fis aussitôt connaître à mon Médecin le remède que j'avais employé et qui m'avait procuré tant de soulagement. Il examina le baume et m'ordonna de continuer d'en faire usage. Depuis ce temps j'ai toujours été de mieux en mieux, et je suis maintenant plein de force et en parfaite santé.

MARY ROWE. A vendre à Montréal, par Wm. Lyman et Cie. et par John Carter et Cie, rue St. Paul, aussi par Alfred Savage et J. Lynam et Cie, Place d'Armes. Montréal, le 13 Septembre 1850.

J. M. LAMOTHE, Réviseur de cette ville, publie ses remerciements aux messieurs du Clergé et au public en général pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et annonce qu'il leur en est d'autant plus reconnaissant qu'il a pu réaliser les moyens de se rendre en Angleterre d'où il passera en France afin de s'y perfectionner aux ateliers qui y existent dans la branche qu'il exerce, et de prendre en même temps des arrangements à l'effet d'ajouter à sa Librairie les gravures et les livres de piété de toute sorte dont il se propose de composer un fonds digne de leur offre.

Son établissement démontrera ouvert pendant son absence, et les acheteurs y seront servis avec une égale ponctualité. Montréal, 27 septembre 1850.

## AUX COMMISSAIRES D'ECOLES.

M. C. H. arrivé depuis peu de jours de San-Francisco, (Californie) désire trouver une place d'Instituteur. Il a déjà tenu une école élémentaire dans le district de Québec vint plusieurs années pendant l'espace de deux ans. S'adresser à M. Louis Plamondon, marchand, rue St. Paul, No. 122.

Montréal, 27 septembre 1850.

## AVIS.

Le Soussigné désirant être instituteur pour tenir une école élémentaire, prie instamment Messieurs les Commissaires d'Écoles qui ont besoin d'un instituteur pour leur école élémentaire, d'écrire immédiatement à sa résidence, à Montréal, Faubourg Québec, rue Panet No. 60.

PIERRE CHENNEVILLE.

Montréal, 24 Sept. F. X. DUBOIS, Horloger, à 3 portes de l'Eglise. Montréal, 24 Sept. 1850.

## HOTEL RICHARD.

CETTE maison, déjà connue du public sous le nom de Pension Priée, est sise à l'extrémité supérieure de la Place Jacques-Cartier (ancien Marché-Nouveau), au No. 7. Les familles et les personnes voyageant pour leur santé, y trouvant en tout tous les comforts, confortables, la tranquillité, et toutes les attentions dévouées. L'établissement a vue sur le fleuve et jouit de la beauté du site les avantages de la centralité, du voisinage du port et des débarcadères des chemins de fer. Prix égaux à ceux des hôtels où il y a table d'hôte.

A VENDRE ou ÉCHANGER, un TERRAIN sis et situé au quartier St. Louis de la cité de Montréal, près de l'Évêché de Montréal, de la contenance de 40 pieds de front sur 164 de profondeur, tenant par devant à la rue St. Denis, d'un côté au propriétaire, de l'autre à M. Louis Joseph Patin, et par derrière joignant à M. Richard avec une maison en bois à un étage, bien flânie, 33 de front sur 32 de profondeur, glacière et autres dépendances dessus constituées. Pour les conditions, qui seront des plus libérales, s'adresser au propriétaire sur les lieux, M. TOUSSAINT LADOUCEUR, ou au Notaire soussigné.

C. A. BRAULT, N. P.

Montréal, 26 juillet 1850.

## INSTITUTION

POUR

## LES SOURDS-MUETS.

L'ÉCOLE des Sourds-Muets maintenant établie sur la Côteau St. Louis, auprès de la Montagne de Moine, s'ouvrira le 16 Septembre. L'instruction sera donnée durant dix mois et demi, chaque année, aux conditions suivantes:

Pour la pension et l'instruction, sans aucune fourniture, cent piastres par mois, payables d'avance, par semestres. Si, outre la pension, on désire que l'établissement fournisse le lit, pourvu au blanchissage, au raccommodage des vêtements et des chaussures, le prix sera de sept piastres par mois.

Les soins du médecin et l'achat des livres, ardoises, cahiers, plumes, seront à la charge des parents. Lorsqu'il sera constaté par un certificat que l'élève appartient à une famille pauvre, il sera pensionné et traité pour la modique somme de quatre piastres par mois et il n'aura rien à payer pour les soins du médecin et les fournitures d'école.

Les Sourds-Muets externes, qui seraient incapables de payer, recevront l'instruction gratuite. Montréal, ce 8 Septembre 1850.

## AUX MACONS ET AUTRES.

DES commissions seront reçues jusqu'à MERCREDI, 14 DOUZE du courant, pour l'ACHAT de la PIERRE de TAULE, la Macramerie et les Ferrures qui feront du Panneau, lais de Justice inondée. L'entrepreneur devra abattre les murs à ses frais et transporter tous les matériaux hors du terrain. Pour plus amples détails, s'adresser au Bureau de M. Ostell et Perrault, No. 37, rue des Fortifications. Montréal, 6 Sept. 1850.